LE MARCHE DE NOEL

Où voyez-vous le sujet d'un article dans le marché de Noël ? En quoi ne distingue-t-il des marchés ordinaires, si ce n'est par une plus grande abondance de viandes, de quartiers sanglants de bœuf, ou de porc, aux joues rasés de frais, clignant de l'œil et nous tendant les pattes comme pour vous embrasser. Petit cochon, va !

Je vois bien là, des pigeons ébouriffés, des cailles déplumées, des perdrix déformées, des lièvres déprimés, gelés roides comme des barres de fer : au besoin on en pourrait faire des massues ; ces oies dodues ne sont pas pour nous : c'est à messieurs les Anglais qu'ils tendent leurs pattes gantées de rose. La famille ne serait pas au complet si l'oie de Noël n'était pas au milieu de ses membres réunis. Il est vrai qu'en revanche, nous nous réservons la dinde. Or, pour ce qui est des dindes, le marché en est rempli, il en est comble. Il y en a plein les voitures, plein les étaux, plein les marches du pérystyle, il en traîne sous vos pieds ; d'autres sont suspendus au-dessus de vos têtes ; il y en a de plumés à forfait : d'autres ont leurs ailes entières, le corps seul étant dépouillé : ceux-ci ont conservé leur tête, ceux-là ont été guillotinés : vous en voyez avec leurs torses noires complètes : on vous en offre qui sont amputées des deux pieds : un monde grouillant s'agite autour de ces hideuses carcasses, un monde gai, rieur, ayant l'air de s'intéresser, de s'amuser, de chercher à se plaire. On ne voit que des figures souriantes, on n'entend que des paroles joyeuses. Vraiment, c'est à n'y rien comprendre. Car, telle qu'elle apparait sur nos marchés, voire même dans les vitrines de nos restaurateurs à la mode, la dinde commune est laide au possible. Est-elle vêtue de ses plumes bronzées ? elle n'en cache pas moins des formes repoussantes sous son somptueux manteau. Mais il faut la voir toute nue, sur l'étal des marchands de volailles ou dans les traineaux des habitants rangés à la file sur la place du marché. Quelquefois, sa peau est d'un jaune bilieux, qui fait songer à de l'huile rance : quelquefois, elle est blanche mais d'un blanc mât, avec affluence de bleu sur les cuisses et près des veines ; on dirait des acchymoses ; plissée sur les flancs en dedans des cuisses elle s'y épaissit, devient rugueuse picottées et passe au jaune safrané : les pattes abattues laissent voir les deux moignons des cuisses avec leurs os faisant tête de quille: les ailes montrent des bras aplatis et repliés auxquels se rattachent des membranes adipeuses, pendant en forme de ridicules ; le tout ensemble, représente un naufrage, un burque renversée, donnée au risque de quille en l'air, avec deux mâtes brisées, une de chaque côté. Le cou étendu, si long, si long, ne figure-t-il pas un cable et la tête avec son bec recourbé un pied d'ancre ? Pas joli ce spectacle, mais pas joli à voir du tout !

Franchement, il faut avoir des yeux à l'estomac pour se pâmer d'admiration devant les dindes du marché, voire même devant celles des vitrines de nos restaurateurs à la mode, tout enrubannées et fleuries qu'elles soient.

Cependant, que de beaux yeux se reposent avec complaisance sur ces cadavres difformés ! que de convoitises ils excitent ! que de paroles d'intérêt dont ils sont l'objet ! que de jolies mignonnes mains de femme, que volontiers on couvrirait de baisers, palpent, tâtent, soulèvent, que de lèvres roses sont prêtes à offrir un tombeau à ces cadavres ; que de belles dents leur tendent un collier de perles !

Qui m'expliquera une telle dépravation de goût ? Oh ! rien n'est plus facile à expliquer. C'est que la dinde, belle, quand elle est vivante, répugnante, morte, va ressusciter sur le brasier, redevenir plus belle que jamais dans la poêle à frire. C'est le phénix des volatiles de basse-cour puisqu'elle renait dans le feu ; cousine germaine de l'oiseau de Junon, la dinde est digne de la table des dieux et des.... Canadiens. Si la ménagère aux yeux pétillants, aux lèvres de corail, aux dents de perles promène sans dégoût ses doigts délicats sur cette chair fadasse, il faut croire, que toujours un peu gourmande, elle se la représente transformée, dorée par l'action du feu, lardée, farcie, truffée, bouchonnée de friandises, apparaissant rutilante, parfumée, dardant des rayons d'appétit jusqu'au cœur des convives attablés. Avec un doigt de vin pour rougir les lèvres et faire pétiller l'esprit cette humble dinde va remplir un jour de joie pour toute une famille. Qui ne s'est rappelé une date oublié de longtemps, vainement cherchée, à ces simples mots : "Tiens ! c'était le jour où nous avons mangé une dinde chez le cousin Pierre, ou chez la tante Elmire." ? Sur cette indication, la mémoire s'est raccrochée et aux faits, tout aussi bien que s'il se fut agi de la visite de l'évêque diocésain ou du bal du gouverneur.

Voilà du moins où nous en étions dans le district de Montréal, il y a quelque 25 ou 30 ans. Il faut dire aussi qu'on élevait alors beaucoup moins de dindes qu'aujourd'hui. Chez les habitants riches, on mangeait une dinde, au jour de l'an : on en servait deux ou trois au *fricot annuel de tournée*, quatre ou cinq, rarement plus, quand on faisait des noces : les petits habitants se contentaient d'une dinde, au jour de l'an, d'une ou deux, aux repas de noces. Les pauvres n'en connaissaient que le parfum aspiré dans la cuisine des privilégiés de la fortune, sauf un par ici, un par là qui connaissaient le secret du fameux Antaya dont je vous ferai part une autre fois, *la maladie de la cheville*.

Manger une dinde sans à propos, un jour ordinaire était une honte, une tache de gourmandise impardonnable, de nature à faire scandale dans toute une paroisse. On eut montré au doigt les coupables en les traitant de *gouliats*. Pour se faire pardonner un tel crime, il eut fallu prouver à l'enquête, que la bête était morte par accident : qu'une roue de voiture lui avait passé sur le col qu'elle avait avalé une scorie brûlante, la prenant pour une cerise, à la forge voisine. Encore eut-il fallu attendre au dimanche pour dépecer le volatile. Le manger un jour de semaine eut été une infamie frisant de bien près la corde.

Il me revient à ce propos, le souvenir d'une petite scène assez drolatique qui se passait à l'hôtel du Canada, il y a environ trente ans. Un habitant fort à l'aise des environs, y avait accompagné son fils, sorti du collège le jour même de la distribution des prix. Cinq ou six de ses petits camarades y prenaient le dîner. Comme il était deux heures de l'après-midi, que l'enfant trop ému avait à peine goûté au *chiar* au déjeuner, il pouvait avoir faim, et le père consentit à le laisser dîner avec ses compagnons Pour un douze ou quinze sous, il n'en mourrait toujours pas. Quant à lui, le père, il irait à l'hôtel Caspelle se payer un ou deux bouts de ce boudin que son voisin Grippisous lui a tant vanté. Le brave homme n'aimait pas à jeter l'argent par les fenêtres. Sa bourse ouvrait une grande gueule pour avaler les écus mais la gourmande semblait atteinte de constipation quand il s'agissait de les faire sortir. Il revint de chez Caspelle au moment où les écoliers sortaient de table, au quart d'heure de Rabelais. Je crois le voir encore, la bouche ouverte, l'œil étonné, abasourdi à ces mots que lui répète le commis "Je vous ai dit, monsieur, que c'est cinquante cents pour le dîner de votre fils."

—Cinquante cents ! un écu ! dites-vous ?

—Oui, monsieur, un écu.

—Un écu pour un dîner d'enfant ?

—C'est le prix de l'hôtel, monsieur.

—Ah ça ! vous n'avez pas affaire à un imbécile. J'ai une famille de douze bouches à nourrir, et je sais ce que coûte un dîner. Cet enfant là n'a jamais mangé pour plus de cinq sous par jour. Il y a un bout à blaguer les honnêtes gens.

La colère montait aux joues de l'homme, frémissait dans sa voix, se trémoussait dans tous ses membres, flamboyait dans ses yeux, rompait son enveloppe de paysan placide et bonhomme.

Né à la campagne, fils de cultivateur et praticien jusqu'au ras du pavé, le commis tourna son adversaire au lieu de l'affronter l'enlaça insidieusement au lieu de le tomber rudement.

"Mon cher amie, je vous crois, reprit-il, lorsque vous prétendez que la nourriture de votre fils ne vous coûte pas plus de cinq cents par jour, je vous crois, parceque je suis moi-même garçon d'habitant, et que chez nous on mangeait jusqu'au dernier bouton, sans qu'il en coûtât davantage au père, mais vous savez qu'il y a manger et manger."

"Il y a manger et manger, j'en conviens, mais on ne peut toujours que s'emplir le ventre et le ventre d'un enfant de quatorze ans ne saurait contenir une tonne.

—Ce n'est pas ce que je veux dire : la la différence dépend de la qualité non de la quantité de la nourriture. On se bourre, on se gonfle on s'empiltre même à bon marché, avec des patates, de la soupe aux pois, du lait et du lard, mais savez-vous ce que votre fils vient de manger à son dîner ?

—Je n'en sais rien, répond le père sur un ton radouci : mais il faut que ce soit de l'argent ou des perles pour que vous exigiez un écu pour son dîner.

—Interrogez vous-même votre fils, monsieur,

—Qu'as-tu mangé, Joseph, à ton dîner ?

Honteux, rougissant jusqu'au bout des oreilles, Joseph répondit avec la reconnaissance d'un estomac surabondamment repu :

—J'ai mangé *du dinde*, poupa.

—Du *dinde* ! exclama le père

—Oui *poupa*.

—Du dinde aujourd'hui, un jeudi, un jour de semaine ! mais comment ça ?

—Permettez monsieur, intervint le commis, c'est aujourd'hui fête dans la maison, et nous avons servi dix dindes sur nos tables.

—Ah dam ! vous m'en direz tant que je finirai par comprendre que vous n'êtes pas des mange-chrétiens. Saprebleur ! dix dindes dans un repas, ça mérite considération. Mon fils en gardera toute sa vie le souvenir, et on en parlera longtemps à la maison. Ce que c'est que l'éducation. Moi qui vous parle, à l'âge de cinquante-ans, je n'en ai jamais vu autant. Que ne m'avez-vous dit la chose de suite ? Je ne me serais pas fait tirer l'oreille, allez ! car on sait vivre, et on a les moyens de vivre par-dessus le marché, Dieu merci.

En parlant ainsi pour la galerie, il jeta sur le comptoir un écu, le tribut forcé de sa vanité au ridicule. Il avait un sourire aux lèvres, mais le tintement de la pièce âchée retentissait comme un adieu déchirant dans son cœur.

Il y avait donc force dindes sur le marché, lorsque je la visitai mardi matin ; beaucoup de viandes, de gibier, de poisson même ; il avait neigé la veille et toutes ces victuailles paraissaient servies sur une belle nappe blanche. Malheureusement, les légumes vieillis, flétris ne correspondaient pas à l'excellent choix des viandes. Les fruits, sauf les pommes, manquaient pour le dessert. Il y avait pourtant des oranges, mais pâles, frissonnantes, au jus amer comme les larmes de l'exil. Pour décors, des arbres dépouillés, et le fleuve passant sans daigner regarder ses rives désertes et glacées ; pour concert, le vent, la bise, et du haut des toits les *pipis* des moineaux curieux du spectacle, mais surtout impatients de voir les chevaux s'éloigner pour avoir leur part de la fête du jour.

A. N. MONTPETIT.

MIRAMICHI—La pêche aux éperlans à Miramichi s'est ouverte avec un succes extraordinaire. La première prise d'environ 50 seines à sac s'est élevée à 25 tonnes de ce petit poisson. Dans les premiers trois jours il en a été pris 300 tonnes et certains pêcheurs ont réalisé de $50 à $450 chacun.

AGRICULTURE

Comté d'Iberville

A une assemblée des membres du comté d'Iberville, tenue à Saint-Alexandre le 21 décembre courant, les messieurs suivants ont été élus directeurs pour l'année prochaine : MM. Joseph Lucier et Joseph Deranleau fils pour la paroisse de Saint-Sebastien ; Charles Lemieux pour la paroisse de Saint-George de Henryville ; François Ouimette et Jocques Bonneau pour la paroisse de Saint-Alexandre ; Stevens Jones et Emerie Quintin pour la paroisse de Saint-Athanase ; Joseph Choquette pour la paroisse de Saint-Grégoire le Grand, et Hypolite Bissonnette pour la paroisse de Sainte-Brigide.

Comté de Rouville

L'élection des directeurs du comté de Rouville pour 1888 a été faite à Rougemont par les membres de la société d'agriculture. Ont été élus : Solime Bertran, Ecr., N. P., pour Saint-Mathias ; Eusebe Rainville, Richelieu ; Medard Boulais, Sainte-Marie ; I. N. Martel, Saint-Michel de Rougemont ; Charles Meunier Saint-Césaire ; Elvir Chabotte, Saint-Jean-Baptiste ; Bruce Campbels, Saint Hilaire ; Philippe Dupuis Saint-Paul d'Abodford ; Désire Vien, Sainte Angele ; Napoleon Millette, L'Ange-Gardien.

La société a en caisse une somme de $1,235, destinée à l'achat d'un terrain pour la construction d'edifices permanents.

Comté de Soulanges

Une assemblée des membres de la société d'agriculture du comté de Soulanges a eu lieu, mercredi, à Pont-Chateau. Etaient presents : A. Numinville, Antoine Bourbonnais, Eusebe Boyer, Benjamin Besner, Joseph Pharand, fils d'Antoine, Samuel Daoust, François Methot, Gédeon Lalonde, Joseph Marcelin, Jos. Pharand, ex-president, Hilaire Smiedidt, E. Juillet, A. Dumesnil, C. Forest, A. Mesnard, R. Grenier, T. Deschamps, H. Cuerrier, J. Gauthier, R. Grenier, Arthur Bourbonnais, D. Martin, Jean-Baptiste Cuerrier et plusieurs autres.

Le secretaire présenta son rapport de l'année 1887 ; ce rapport a fut adopté à l'unanimité.

On procéda ensuite à l'élection des nouveaux directeurs pour l'année 1888.

Les personnes dont les noms suivent ont été élus ;

Pour la paroisse Saint-Clet : MM. J. H. Thisdale, Arthur Bourbonnais ; les Cèdres : Isaie Mesnard, fils de Charles, Henri Cuerrier ; Coteau du Lac ; Gedeon Lalonde, Henri Leroux, fils d'Hubert ; Saint-Zotique : George Perry ; Saint-Polycarpe : Antoine Bourbonnais ; Saint-Telesphore : Joseph Gauthier.

On vota des remerciements à M. A. M. Pharand, A. Numinville, François Lalonde, Frs. Methot et Auguste Pharand, sortant de charge pour leur zele et leur devouement en faveur de la societe.

Dans l'apres-midi, les directeurs se réunirent et firent les élections suivantes : M. J. H. Thisdale, N. P., president ; M. Arthur Bourbonnais, vice-president et M. Napoleon Saint-Amour, elu de nouveau secretaire.

Les Canadiens des Etats-Unis

TAFTVILLE Conn—La société Saint-Jean Baptiste donnera une grande soirée canadienne le 30 decembre courant, dans la salle des Chevaliers du Travail. Il y aura concert et danse.

LOWELL Mass—Tous les Canadiens se réjouissent de voir que nous aurons deux conseillers canadiens dans notre ville. MM. P. A. Brousseau et J. S. Lapierre, tous deux republicains. M. S. P. Hebert, candidat démocratique à la charge d'echevin n'a pas été elu, mais il a reçu un vote qui lui a fait honneur ainsi qu'à ses compatriotes ; il a reçu au-delà de 100 voix de plus que le candidat à la mairie, ce qui prouve que notre compatriotre était estime et très populaire, et sa défaite est honorable.

WATERBURAY Conn—La fanfare Saint-Jean-Baptiste a eu ses élections la semaine derniere. Les officiers furent choisis comme suit :

President, T. F. Berubé ; vice-prés., Eusebe Belanger, réelu ; sec. arch., A. Gibault ; ass.-sec. arch. M. Thibault ; tresorier, W. Loiselle, réelu ; bibliothecaire, E. Blais ; comite d'amusements permanent, T. F. Berubé, Enoch, Trepanier, Thomas Thibault, Pierre Ayotte, Wm. Loiselle, Alex. Jibault.

BOSTON Mass—"La famille," tel est le nom d'une association essentiellement française en existence dans cette ville depuis déja plusieurs semaines. Ses réunions ont eut lieu les dimanches soirs et son but est de rappeler aux résidents français les plaisirs aimables du foyer domestique, lorsque l'on s'assemble autour de l'âtre petillant pour causer et rire pendant les longues soirees d'hiver ; aussi la société voit-elle le nombre de ses membres augmenter rapidement.

—Les statisticiens se livrent de ce temps-ci à des calculs qui seraient alarmants pour les Bostonnais, si l'on y ajoutait foi. D'apres ces statisticiens, le taux de la mortalite serait de 24 personnes sur 1,000, tandis qu'à Londres il ne serait que de 20. Comme la population de Boston est d'à peu près 400.000 âmes, ce serait donc 16,000 qui meurent annuellement dans l'Athenes de l'Amerique, ce centre de civilisation et de culture intellectuelle. Rassurons nous pourtant, cet aperçu plus que pessimiste, ne saurait effrayer les Bostonnais dont la proprete est proverbiale et partant à l'abri de toute épidemie.

—Le tillac du bateau à vapeur transatlantique le "Catalonia" de la ligne Cunard, presentait, jeudi matin de la semaine derniere, le spectacle le plus anime. On aurait pu se croire pour un instant transporté à bord d'un navire français, tant les conversations tenues dans le plus pur parisien, étaient joyeuses et empreintes de ce cachet tout paticulier qui n'appartient qu'à la belle langue de Molière. On était venu là pour acclamer encore une fois avant son départ pour Londres, M. Calixa Lavallée, lequel, comme nous l'avons annoncé, va representer les Etats-Unis au grand Congres musical devant s'ouvrir dans cette ville de Londres, le 3 janvier prochain. Au moment ou le bateau allait partir, trois hourrras chaleureux vinrent rappeler de nouveau à M. Lavallée combien ses amis étaient sensibles à l'honneur fait à l'un d'eux, et combien ils ne doutaient en rien du succes de la mision artistique que M. Lavallee va remplir avec son tact et son habilete ordinaires.

PROVINCE DE QUÉBEC

SAINTE-EMELIE DE L'ENERGIE—Dans la soiree du 19 courant, la maison de M. Toussaint Parent, de Sainte-Emelie de l'Énergie, a été detruite par un incendie.

Ce qu'il y a de plus penible dans cette circonstance, c'est qu'un enfant de trois ans a peri dans les flammes avant qu'on ait pu lui porter secours.

TEMISCOUATA—Les travaux du chemin de fer Temiscouata avancent rapidement. La voie est achevee jusqu'à Sainte-Rose Degelée où on a debarqué 18 personnes samedi dernier.

Aujourd'hui il ne reste plus qu'un mille de rails a poser pour réunir la voie sur laquelle les convois pourront circuler d'un bout à l'autre. Ces travaux donnent beaucoup d'ouvrage pour la coupe de bois. Car on en emploie beaucoup pour les dormants, les ponts et les ponceaux.

BERTHIER—A l'assemblée des membres d'agriculture du comté de Berthier, tenue le 21 decembre 1887, les messieurs suivants ont été unanimement élus directeurs de la dite société pour former le bureau de direction pour l'année 1888 :

George Champagne, Raymond Magnan, Art. Corneiller, Dieudonné Denis, François Marcoux, Raymond Mayé, Olivier Lincourt, Joseph Coulombe, Prosper Dauphin, Arsène Denis, Zotique Desrosiers, Louis Desy, fils de Michel, Wilfred Laviolette.

A l'assemblée du bureau de direction tenue immédiatement apres la dite assemblée generale, les Messieurs suivants ont été nommes officiers de la dite societé :

George Champagne president ; Dieudonné Denis, vice-président A. Demers, sec-tresorier.

SOREL—Le pont de glace s'est formé la nuit de vendredi sur le Saint-Laurent, en face de la ville.

—Les travaux avancent rapidement à la manufacture de chaussures. On est actuellement à enlever la vieille machine à vapeur, qui sera remplacée par une autre d'un nouveau modele, fabriquee par notre concitoyen M. J. E. Beauchemin. M. Beauchemin est aussi chargé de poser un appareil de chauffage à la vapeur.

—Mercredi après-midi a en lieu l'inauguration des travaux executés à notre usine à gaz. Tout fonctionne maintenant d'une maniere tres satisfaisante.

FRASERVILLE—Le terme de la cour de Circuit commence le 13 du courant sous la présidence de son Honneur le juge Cimon, a été prorogé du 13 de ce mois au 4 et 5 janvier prochain et au 16 janvier pour prononcer les jugements dans les causes en delibere. Le terme de la cour Superieure commencé le 14 devait être clos le 17, mais Son Honneur le juge Cimon, pour se rendre au desir de MM. les membres du barreau et pour accommoder le public par une expedition plus rapide des affaires judiciaires, a consenti a nous donner quelques jours de terme spécial, de sorte que la cour a été ajournee aux 20, 21, 22, 27 et 28 du present mois de décembre aux 10, 11 12 janvier prochain pour toutes les affaires devant la cour, et au 16 janvier pour prononcer les jugements dans les causes prises en delibere. Le 16 janvier sera aussi le premier jour du terme de la Cour du Banc de la Reine siegeant au criminel.

JOLIETTE—A la derniere assemblée de la societé d'agriculture du comte de Joliette il fut proposé par J. Martel Ecr., avocat, secondé par Norbert Ladouceur et Anatole Loiseau que Edouard Guilbault Ecr., M. Norbert Comtois, Desire Marion, Barthelemy Sylvestre, Adelard Barrette, Urgel Desrocher, Hilaire Neveu, Joseph Deschêne, Maxime Bourdon, Menard Rivest, Godfroid Chaput, Joseph Loiseau et Louis Bazinet Ecrs., soient nommes directeurs.

Les dix premiers cidessus nommés sont élus par acclamation.

Ensuite il est proposé en amendement par Maxime Guilbault secondé par Charles Pelland, Ecrs, que Eugene Masse, soit élu à la place de G. Chaput. Auguste Drolet au lieu de Joseph Loiseau, et Charles Rivest au lieu de L. Bazinet. Le vote étant pris Mrs. Chaput, Loiseau et Rivest ayant la majorité sont declares elus.

Sur motion de D. Desormiers, Ecr. N. P., I. Martel, avocat, et A. Cabana, N. P., sont nommes auditeurs des comptes du Secretaire-Tresorier de la dite Societe.

LA MAIRIE

POUR 1888

Aux Electeurs DE LA Cité d'Ottawa

Mesdames et Messieurs,

Il existe dans Ottawa comme dans d'autres grandes villes de la Confédération, une coutume respectee par le temps d'accorder au premier magistrat de la cité un second terme d'office.

Dans la courte période d'une année il n'est presque pas possible d'accomplir autant qu'on le voudrait. Je viens donc vous demander un renouvellement de la confiance que vous m'avez si genereusement accordée en janvier.

L'année dont la fin approche rapidement a été remplie d'evenements tres importants et a vu s'opérer de grands et rapides developpements dans le progrès et la prosperité de notre ville.

La célébration cette année du jubilé de la reine dont les fêtes ont duré deux jours à Ottawa, a eu un grand succes ; ces fêtes ont été une occasion de grandes réjouissances non seulement pour les citoyens d'Ottawa, mais aussi pour les habitants des districts circonvoisins.

Exposition permanente

L'exposition provinciale qui s'est tenue ici cette année, a eu, en définitive un résultat satisfaisant pour tous, et a contribue a diriger l'attention de nos concitoyens, en faveur de la fondation d'une exposition industrielle permanente à Ottawa. Une grande partie de l'ouvrage preliminaire a deja ete entrepris, et des souscriptions pour un montant de plus de $800,000, sont deja assurées.

Si je suis de nouveau honoré de votre confiance, je ferai dans l'avenir comme j'ai fait dans le passe, c'est à dire que je donnerai tout le concours possible pour favoriser et faire reussir un projet si louable.

Améliorations

Toutes les améliorations faites pendant l'annee par le bureau des Travaux ont ete d'un caractere durable et permanent. En voici la nomenclature :—

	Milles.
Chemins macadamisés	8.61
Chemins en graviers	0.41
Nouvelles rues ouvertes et nivelées	1.87
Trottoir transversal de six pieds 3 pouces	2.21
Trottoir transversal de 8 pieds	0.37
464 pieds lineaires de pavage en granit aux Chaudieres	
Sept traverses en granit	

Département du feu et de l'éclairage

En prenant possession de ma charge en rapport avec le comite du feu et de l'eclairage, j'ai continue les negociations deja commencees avec le ministre des travaux publics pour la construction et l'equipement d'une station centrale pour le feu, et j'ai obtenu en consequence un don de $15,000, de la part du gouvernement. Des plans ont été pris et le contrat accordé. A la fin de cette année l'edifice sera termine, completement equipe et amenage, accordant ainsi une plus grande protection aux proprietes de valeur situees dans la partie centrale de la cité.

Pendant l'été, je suis allé conjointement avec les membres du comite du feu et de l'eclairage, auprès de l'honorable ministre des travaux publics, pour obtenir de lui des lumieres additionnelles pour le quartier New Edinburgh. Je suis heureux de dire que quatre lumières electriques ont ete accordees pour la rue Ottawa et la rue MacKay, à la condition que la cite ajouterait deux lumieres a cette rue. Six lampes additionnelles seront en consequence en operation avant la fin de ce mois. Ces lampes, avec huit autres mises par le gouvernement sur la rue Wellington feront un total de 232 lumieres dans la cite. Quelques autres lampes devenues necessaires seront ajoutees prochainement aux differents quartiers, ce qui une fois complete nous donnera l'orgueilleuse satisfaction d'être la cité la mieux éclairée de la confederation.

Je suis maintenant en négociation avec le ministre des chemins de fer et canaux, pour faire éclairer les écluses et le canal du bassin, à l'electricite, negociations qui, je l'espere, auront un resultat satisfaisant.

Evaluation

Je suis heureux de pouvoir déclarer que l'évaluation et la population de la cité ont augmenté. L'évaluation totale pour 1888 est de $14,337,815. L'augmentation totale sur 1887 est de $1,551,440. La population pour les annees dernières est comme suit :

1885	1886	1887
32,847	34,753	35,500

Les preuves de prospérité sont des plus réjouissantes, mais ne sauraient nous donner plus de satisfaction que le fait suivant parfaitement etabli : que durant les trois années ci-dessus mentionnées près de $2,000,000 ont été placées dans la construction de maisons dans Ottawa.

Departement des finances

Comme l'état financier annuel ne sera pas prêt avant le 15 janvier prochain, je ne suis pas pret à dire quelle sera la position financiere exacte, mais les contribuables auront la satisfaction d'apprendre que l'argent a été judiciairement employé à des travaux d'un caractere durable, et à des ameliorations permanentes d'une grande necessité.

Aqueduc

Notre système d'aqueduc a été grandement étendu dans le cours de l'annee. On a posé neuf milles en longueur de tuyaux principaux et trois milles de services, et l'on a ajouté quarante neuf borne fontaines.

Ces extensions augmenteront le revenu annuel pour 1887, de près de $8,000. Le revenu total pour 1887 perçu jusqu'à present s'élève à $109,436.

L'agrandissement du château d'eau a été commencé et sera complète l'annee prochaine.

Conjointement avec le president et l'ingenieur de l'aqueduc je suis entré en negociations satisfaisantes avec le ministre de l'Agriculture pour l'extension de l'aqueduc jusqu'à la ferme expérimentale. Ces negociations ont été ratifiées par le conseil, et le service de l'eau est maintenant complète, le gouvernement ayant payé la moitié des frais encourus.

Le revenu de cette source sera d'au moins $400 par année, avec augmentation annuelle probable outre le revenu incidentel provenant des consommateurs sur la route.

Télegraphe d'alarme

Le système de télégraphe d'alarme pour le feu a été etendu, cette année, jusqu'à New-Edinburgh. Il y a actuellement en tout 60 boites, 12 cloches, et 35 milles en longueur de fil telegraphique. Le systeme adopté recemment de tenir les clefs dans des boites couvertes en vitre a été trouvé d'une grande commodite et fonctionne avec satisfaction.

Marches

La charge d'inspecteur des marchés a été abolie, cette année, et la garde des marchés comme la collection des loyers d'étaux ont été transferées au département de la Police. Ce nouvel arrangement a donné satisfaction et diminué considerablement les depenses.

Protection par la Police

Si vous m'honorez de nouveau de votre confiance, je favoriserai la construction d'une nouvelle cour et station de police près de l'hôtel de ville. Il a été constaté que la station de police actuelle est impropre au point de vue sanitaire et pour autres raisons. Le loyer que l'on paie pour l'édifice actuel couvrira presque l'interêt sur le coût d'une nouvelle construction.

En vue de l'extension probable des limites de la cité, je suis favorable à l'adoption du systeme de police en patrouille. Accompagné par plusieurs echevins, j'ai visité la cité de Hamilton. Il y a quelques mois, et j'ai examiné le système en vogue dans cette cité. M'étant mis au courant de tous les détails, j'ai acquis la confiance que ce systeme fonctionnera avec avantage dans Ottawa.

Annexion

Un comité ayant été nommé pour considérer l'opportunité d'annexer à la ville les districts environnants, en même temps que pour faire une nouvelle distribution de quartiers, son rapport est maintenant devant le conseil pour discussion et adoption.

Reglements

Par résolution du conseil, la codification des reglements de la cite a été entreprise et se poursuit maintenant ; tout contribuable qui a les interêts de la société à cœur approuvera la depense faite en rapport avec cette réforme d'une si grande utilité.

Parcs et ponts

Je suis favorable à l'établissement de parcs dans les parties Est et Ouest de la cité sous l'autorité de "l'Acte des parcs d'Ontario," et cela à une date prochaine, alors que l'on peut acheter le terrain à l'argent et non pas au pied. Je suis fortement en faveur d'un pont interprovincial sur la riviere Ottawa, et d'une gare centrale de chemins de fer pour tous les chemins de fer actuels et projetes. Le projet est d'une très grande importance et devrait être appuyé d'une maniere tangible par le gouvernement federal comme par les gouvernements d'Ontario et de Québec. Je ferai mes plus grands efforts dans ce sens, si je suis elu.

Pont de la rue Somerset

En conséquence des developpements rapides de la partie sud des quartiers Wellington et Saint-Georges, l'action du conseil a été attirée sur la necessité d'un pont sur le canal Rideau, faisant suite à la rue Somerset. Si je suis de nouveau placé dans la chaise civique, je ferai tous mes efforts auprès du gouvernement féderal pour que ce pont soit construit à une date rapprochee.

Institutions de charité et d'éducation

Pendant mon terme d'office, je me suis humblement efforcé de promouvoir les interêts des institutions de charité et d'éducation de la cité, et que je sois élu ou non, ces institutions trouveront toujours en moi un veritable ami et defenseur.

Clubs athlétiques

Les diverses associations athlétiques de la cite ont eu et continueront à avoir ma cooperation cordiale et mon appui.

Département sanitaire

Dans le cours de cette année, le département sanitaire de la cité a ete mis sur un meilleur pied par la nomination d'un inspecteur sanitaire pratique, dont les devoirs speciaux sont de surveiller les ouvrages de plombier et les egoûts des edifices publics et demeures privées et de faire respecter aussi les reglements sanitaires dans les environs, dans un but de sûreté publique.

J'ai visité Montréal pendant l'été et j'ai examiné les incinerateurs en operation. Si je suis elu je favoriserai l'établissement d'un incinerateur dans lequel toute matiere offensive et dangereuse pourra être detruite.

Je suis en faveur d'adopter dans les districts les plus peuples le systeme d'enlevement des bourbiers de cour. Le coût de voitures a cet effet ne serait pas excessif, tandis que le bienfait qu'en tirerait la sante publique serait incalculable.

La construction de nouveaux égouts a progressé d'une maniere satisfaisante cette année et un parfait système d'égouts est sans aucun doute le fondement d'une bonne sante. En conséquence de la secheresse, de la rarete de l'eau, et l'absence d'orages électriques un certain malaise a été cause au sujet de la sante publique. J'ai consulté l'officier de santé et les premiers médecins de la cité et je suis convaincu que l'état sanitaire de la cite reviendra prochainement à son état normal.

Séances du Conseil

J'ai assisté à toutes les séances régulières du conseil à l'exception de deux, et mon absence dans ces occasions était complètement inevitable. J'ai assiste à toutes les seances speciales du conseil dont il y a eu un grand nombre.

L'hiver dernier a été le plus rude que nous ayons eu depuis plusieurs années ; en prenant ma charge je suis venu à mon bureau tous les jours à l'hôtel de ville, et j'ai consacré beaucoup de mon temps et de mon attention à soulager les besoins des plus pauvres.

Le jour de la nomination j'espère pouvoir vous faire connaitre mes vues d'une maniere plus élaborée.

Avec l'expérience acquise pendant cette année je sens que je puis vous être un peu utile, si vous m'accordez un second terme, et j'ai confiance que vous me l'accorderez ; vous pouvez alors compter sur moi que dans chaque occasion qui se présentera je m'efforcerai de maintenir l'honneur et la dignité d'une cité importante comme la metropole du Canada.

Esperant obtenir l'appui cordial de toutes les classes,

Je suis,

Votre obéissant serviteur,

McLEOD STEWART.

L. N. LOYER

Nouveau magasin de Vins, Liqueurs et Epiceries

No 465, coin des rues Sussex et Clarence, Ottawa.

M. Loyer tient constamment à son magasin tout ce qui constitue la ligne d'épiceries dans ses moindres détails. Il espere par sa prompte attention et sa courtoisie envers le public, mériter une large part de patronage. 21 11 87-1a

CARTES PROFESSIONELLES

Macdougall, Macdougall & Belcourt
AVOCATS, PROCUREURS, ETC.,
Ontario et Quebec
SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, OTTAWA
HON. W. MACDOUGALL, N. A. BELCOURT, LL.M.
FRANK M. MACDOUGALL.

O'Gara & Remon
AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC.
Bloc Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont.
PRES DE L'HOTEL RUSSELL
MARTIN O'GARA, C. R. E. P. REMON

GEO. McLAURIN, L. L. B.
AVOCAT, Etc.
Bureau : 19 rue Elgin, Ottawa.

HODGINS, KIDD & RUTHERFORD
Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.
Agents pour la Cour Suprême, le Parlement, les Départements Publics, etc.
—ARGENT A PRETER—
Bureaux : Scottish Ontario Chambers, Ottawa ; Kemptville, Ontario.
JOHN HODGINS GEO. E. KIDD
ALEX. C. RUTHERFORD

J. P. FISHER
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC.
Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements Publics.
SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, OTTAWA, ONT.

McVeity & Henderson
AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC.
Agents pour la Cour Suprême et les Départements Publics.
Scottish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.
TAYLOR MCVEITY. GEO. F. HENDERSON.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY
AVOCATS, SOLLICITEURS
Agents pour la Cour Suprême et le Parlement.
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont.
MCLEOD STEWART F. H. CHRYSLER
J. J. GODFREY

W. J. CODE
Avocat, Solliciteur, Etc.
SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, OTTAWA, ONT.
—ARGENT A PRETER—

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.
Argent à prêter à 6% avec privilège de rembourser en aucun temps.

Docteur NOLIN
CHIRURGIEN-DENTISTE
Coin des rues Sussex et Rideau
OTTAWA
Heures de Bureau : - - De 9 a.m. à 5 p.m.

Dr J. A. FISSIAULT
CHIRURGIEN-DENTISTE
25 rue Sparks, vis-à-vis le Russell
Extraction des dents à l'aide du gaz.
Heures de bureau, de 9 à 5 heures.

CHS. DESJARDINS
AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER
Hotel Russell, No 26 rue Sparks
—OTTAWA—
Représente la CITIZEN, départements du Feu, la Vie et des Accidents ; aussi agent pour plusieurs Compagnies Anglaises de premiere classe.
Capitaux réunis : - - - $40,000,000
Marchand de Boyaux à incendies et toutes especes de marchandises en caoutchouc, commandées reçoivent une attention immédiate.
M. Desjardins donne une attention toute spéciale aux affaires d'assurance.

LAURENT DUHAMEL
ETAL D.—MARCHE BY.
Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa. En gros et en détail : mouton, porc, saucisses, etc. Comme par le passé, M. Duhamel se fera un devoir de satisfaire les pratiques qui voudront bien l'honorer de leur bienveillant patronage. 1 12 87-88

Aux Peintres et au Public en Général
Tapisseries, Peintures, Huiles, Etc
Je pose les grandes vitres de chassis (Plate Glass)
ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE
JOHN SHEPHERD
227, Rue Rideau, Ottawa

W. E. BROWN
MANUFACTURIER ET MARCHAND
—DE—
CHAUSSURES EN GROS !
A transporté son établissement au
No 61, RUE RIDEAU
19 11 87-88 (Porte voisine de M. Wall, épicier.)

Isidore Despatie
PLATRIER
141—R